



Institut Edouard Nignon
Les amis de la cuisine nantaise

*Une journée à
Clisson*



Déjeuner Culinaro-Culturel

Jeudi 8 septembre 2022

Brasserie de Papa

44190 CLISSON

Un peu d'histoire

Le Pays du vignoble nantais, ainsi que le pays de Retz à l'ouest, fait partie de ce qui autrefois s'appelait "les Marches séparantes" de Bretagne, Poitou et Anjou. Contrairement au reste des Marches de Bretagne qui au Moyen-Âge marquaient une limite assez nette entre la Bretagne et la France, ces Marches séparantes forment un ensemble complexe, aux limites tortueuses et à l'administration pas toujours bien définie. Ce qui devait être une source d'entente entre les différents princes et habitants riverains devient au fil du temps une terre de contestation quasi permanente, ce qui se traduit par une multitude de châteaux-forts destinés à défendre les intérêts des uns et des autres.

Le château de Clisson, qui se dresse au-dessus de la vallée de la Sèvre, est un élément patrimonial majeur du vignoble. D'autres sont situés davantage dans l'arrière-pays, comme les châteaux de Goulaine, ou de la Galissonnière. Côté poitevin, ce sont principalement Tiffauges, Montaigu et Rocheservière qui s'opposent à l'ennemi breton.

CHÂTEAU DE CLISSON

Situé au confluent de la Sèvre et de la Moine qui étaient les seules voies de communication à l'époque préhistorique, Clisson est devenue ensuite un point de passage à proximité de la voie romaine qui allait de Nantes à Poitiers. Poitevine d'origine, Clisson devient cité bretonne, par le traité d'Angers en l'an 851.

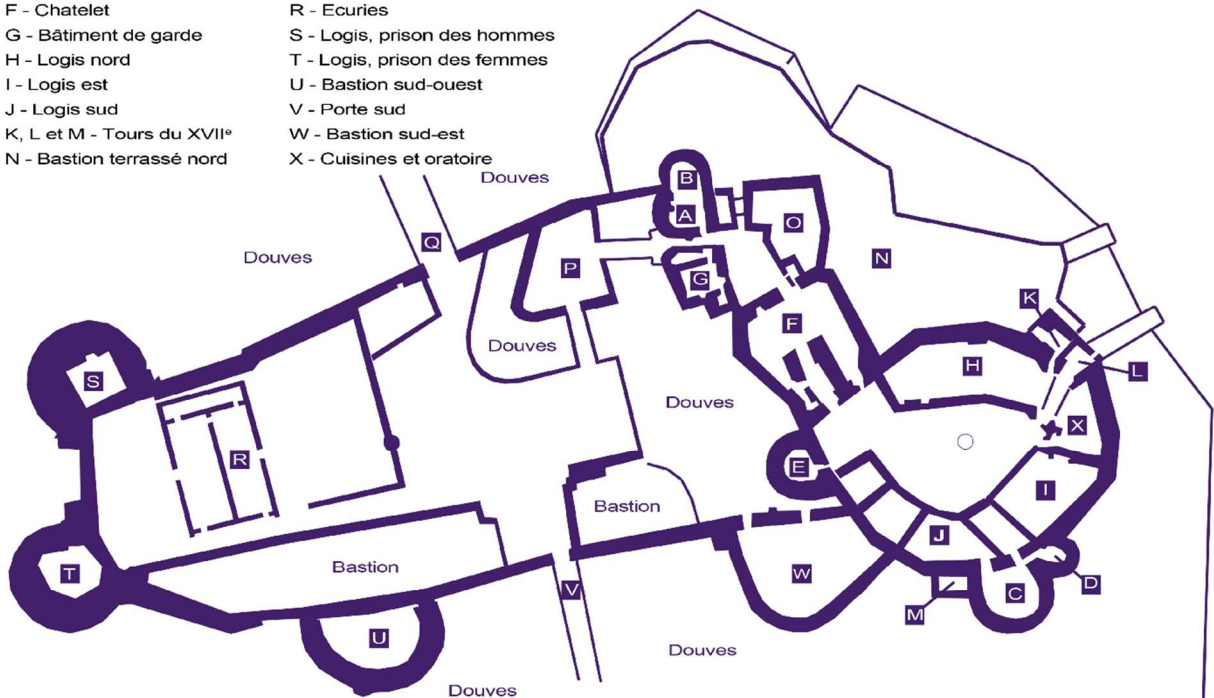
L'origine du château remonterait au Xe siècle en remplacement d'une motte féodale. C'était alors une simple tour en bois, entourée d'une enceinte de pieux et occupant le sommet du coteau qui domine la Sèvre, en face du confluent de la Moine, là où se trouvent les parties les plus anciennes du château d'aujourd'hui. Vers le XIe siècle, un massif donjon rectangulaire, soutenu par des contreforts est venu remplacer la construction de bois. A ses pieds et sous sa protection, s'amassa peu à peu le groupe de maisons qui devint plus tard la ville de Clisson. Sa construction s'est achevée au XVe siècle, soit plus de trois siècles d'une évolution permanente, témoignant une métamorphose continue au fil des adaptations successives.

Dominant l'édifice, les tours jumelées font partie intégrante de l'enceinte. Elles datent du XIIIe siècle et culminent à plus de 33 mètres de hauteur. Elles seraient l'œuvre d'Olivier II de Clisson qui mourut vers 1300, après avoir affirmé ainsi sa volonté de domination sur cette partie du pays marchois, y compris face au duc de Bretagne, sachant que les relations avec les Montfort étaient souvent tendues.

Une barbacane défendant l'entrée du château est ajoutée au nord, au bout d'une courtine. Puis au XIVe siècle, Olivier III de Clisson ajoute un châtelet servant d'accès à la cour. Ce châtelet sera ensuite modifié en un gros donjon quadrangulaire.

Château de Clisson

- | | |
|----------------------------------------|-----------------------------------|
| A et B - Barbacanes | O - Tour bastion |
| C et D - tours donjons | P - barbacane «bastion des Ormes» |
| E - Tour St Louis | Q - Porte nord |
| F - Chatelet | R - Ecuries |
| G - Bâtiment de garde | S - Logis, prison des hommes |
| H - Logis nord | T - Logis, prison des femmes |
| I - Logis est | U - Bastion sud-ouest |
| J - Logis sud | V - Porte sud |
| K, L et M - Tours du XVII ^e | W - Bastion sud-est |
| N - Bastion terrassé nord | X - Cuisines et oratoire |



Le château devient le cadre des vies mouvementées d'Olivier IV de Clisson puis d'Olivier V de Clisson. Olivier IV tout d'abord, coupable d'entente avec les Anglais, est décapité. Sa tête est ramenée à Nantes et exhibée sur la porte Sauvetout. Sa femme, Jeanne de Belleville, dite la Lionne sanglante se réfugie en Angleterre avec son fils, Olivier V après avoir combattu le roi de France pour venger la mort de son époux. Olivier V rentrera à Clisson et retrouve ses possessions après son alliance avec les Français. En 1380, il succède à Du Guesclin comme Connétable de France.

Il fait ériger le donjon, dressé à cheval sur le rempart, toujours dans le but d'impressionner, à défaut d'être suffisamment solide, puisqu'il s'écroule de lui-même en 1648.

Enfin, en 1420, Marguerite de Clisson, fille d'Olivier V devenue comtesse de Penthièvre, est accusée de trahison envers le duc de Bretagne Jean V en cherchant par tous les moyens à mettre un de ses fils à la tête du duché. Elle finira dépossédée de ses biens et le château devient alors propriété du duc de Bretagne et l'apanage du duc d'Etampes le 29 septembre 1420. Les Penthièvre s'enfuient, mais cantonnent tout de même une garnison dans la ville, ce qui oblige Richard d'Etampes à assiéger le château et la ville pour récupérer pleinement son bien. La reddition de la ville ne tarde pas, elle intervient dès le 5 octobre 1420.

Jean V poursuit alors la fortification du château en le dotant d'une nouvelle enceinte, étendue vers l'ouest, en vue de l'adapter aux progrès de l'artillerie à poudre.

Jusqu'au XVII^e siècle, le château est la résidence de la famille d'AVAUGOUR, issue de François I^{er} d'Avaugour, fils bâtard de François II, donc demi-frère d'Anne de Bretagne. Le château est alors modifié et transformé au goût de l'époque. Lors de la seconde moitié du XVI^e siècle le château est menacé par Henri de Navarre et ses huguenots de Montaigu lors des guerres de la Ligue. Mais le futur Henri IV renonce, craignant un trop long siège de la forteresse clissonnaise.

Le 2 septembre 1746, Henri François d'Avaugour meurt sans descendance. Les possessions et titres des Avaugour passent à Charles de Rohan. Celui-ci se désintéresse du château et ordonne la vente du mobilier. La forteresse est ensuite abandonnée.

Durant la guerre de Vendée, l'armée de Mayence établit son quartier général au château. Suite à leur défaite à la bataille de Torfou, Jean Baptiste Camille de CANCLAUX et ses troupes républicaines font étape à Clisson. En 1793 ils incendient le château et la ville avant de partir. En avril 1794, pendant les raids meurtriers de colonnes infernales, une trentaine de personnes cachées dans les ruines du château sont massacrées.



Le château avant la Révolution

Au début du XIX^e siècle, Clisson renaîtra de ses cendres et son architecture sera transformée grâce aux frères CACAULT et à François-Frédéric LEMOT qui s'inspirent de l'Italie pour lui redonner vie.

De nombreuses maisons et édifices industriels, dont de nombreux moulins, reprennent ensuite le même style, donnant à la ville une grande homogénéité architecturale.

Déjeuner à la Brasserie de Papa

Préparé par Christophe ROUSSIN

Menu

Kir traditionnel en apéritif

Entrée :

Salade composée autour du cochon

Plat :

Dos de lieu noir

Au beurre rouge et grenailles rôties

Dessert :

Profiterole vanille, coulis de fruits rouges

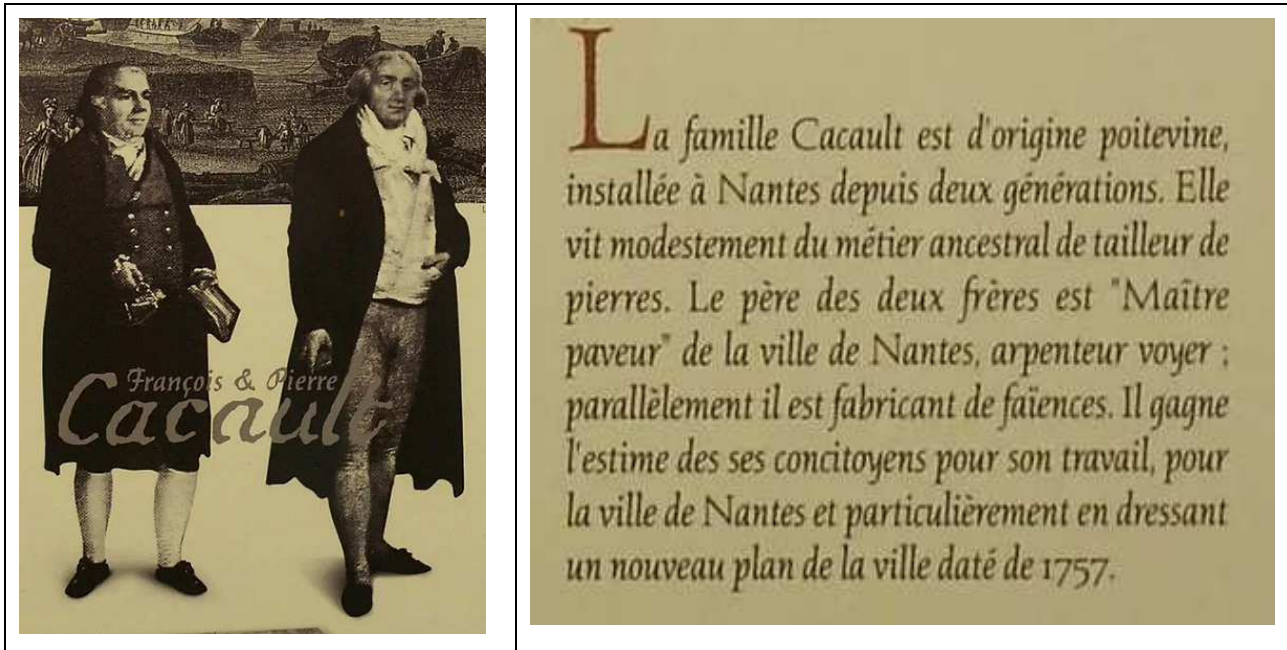
Vins

Café



Les personnages qui ont marqué Clisson :

Les Frères CACAULT



François Cacault (1743-1805)

Fils aîné d'un maître-faïencier, paveur en chef de la ville de Nantes, il enseigne l'art des fortifications à l'Ecole militaire. Puis il embrasse la carrière diplomatique : secrétariat d'ambassade auprès de Talleyrand à Naples, missions diplomatiques à Florence et à Rome (rapatriement des artistes français en 1793, suivi du départ des convois d'œuvres vers la France dans le cadre des traités de Bologne et Tolentino, négociation du Concordat auprès du pape). Il est élu Sénateur de Loire-Inférieure en 1803.

Esprit lettré, d'une grande curiosité intellectuelle et artistique, François Cacault commence à constituer une collection d'œuvres dès son arrivée à Naples en 1785. En vingt ans, il réunit un ensemble considérable de peintures (notamment de l'école italienne), sculptures et gravures, classé alors juste après la collection du Louvre. Le collectionneur est animé du désir de créer un musée-école, pour que ces œuvres contribuent à la diffusion de l'enseignement artistique dans les départements. La situation de Clisson, à la croisée des routes de trois départements, est idéale pour ce projet.

Dès l'ouverture du musée, les écrits sont élogieux. Cacault veut faire connaître davantage encore Clisson. Il sollicite le soutien de ses amis artistes, de ceux qui sont bien en place à Paris. Il invite Lemot. Un jardin paysager, peuplé de fabriques, et riches d'allusions à l'Italie serait un prolongement idéal pour le musée-école...

L'absence d'archives et la mort prématurée de François Cacault nous empêche de mieux préciser le lien soupçonné entre le musée et le jardin, de part et d'autre de la Sèvre Nantaise... Mais Lemot sut rendre hommage à François et Pierre Cacault, "amis des arts", en leur dédiant le temple de l'Amitié. Ils ont en effet véritablement joué un rôle précurseur dans la vocation artistique de Clisson.

Pierre René Cacault (1744-1810)

Fils cadet du maître-faïencier nantais, il est sous-ingénieur des Ponts-et-Chaussées, puis s'oriente vers l'architecture. Il est pressenti comme architecte-voyer à Nantes mais part en 1774 pour Rome où il entre dans l'atelier du peintre Vien. Il choisit de rester à Rome, où il exerce ses talents de peintre, copiant des tableaux de maîtres pour une clientèle de touristes.

Revenu en France, il assure le suivi du chantier de la maison de la Madeleine, à Clisson, où il compte se retirer avec son frère. Il se consacre au projet de musée-école, préparant les albums d'estampes, rédigeant l'inventaire des œuvres, et veillant à la progression de la réalisation du musée-école en l'absence de son frère François Cacault que ses obligations retiennent encore loin de Clisson.

Il était surnommé par les Clissonnais le "père plein cintre", en raison de son goût affirmé pour certains détails d'architecture à l'italienne...

Posté par : Shenandoah Davis

François-Frédéric LEMOT

Né à Lyon en 1772 et mort à Paris en 1827, François-Frédéric LEMOT est un important sculpteur de la fin du XVIIIe et début du XIXe siècle. D'une aptitude peu commune pour le dessin, le jeune François est encouragé par son père, pourtant simple menuisier, qui lui fit d'abord étudier le dessin à Besançon. A 17 ans et demi, il fut jugé apte à concourir au prix de l'Académie Royale en sculpture.

Il fut présenté à la reine qui le pensionna, et il put partir poursuivre ses études à Rome. Il y resta trois années au cours desquelles il se lia avec le diplomate François CACAULT.



On lui doit entre autres, la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf à Paris et celle du Roi-Soleil place Bellecour à Lyon.

Il fait connaissance de Clisson grâce aux frères Cacault. François, ambassadeur à Rome, l'avait protégé pendant les événements anti-français pendant son séjour en Italie. En 1805 il achète le terrain où il entreprend de réaliser la Tibur de ses rêves et en 1807 il se porte acquéreur du château qu'il contribuera beaucoup à relever et à embellir dans un style italianisant.

Cette architecture rustique à l'italienne se diffusera dans Clisson (Hôtel de Ville, église Notre-Dame, villa Valentin, ...) et dans sa région où de nombreux bâtiments agricoles, industriels (principalement le long de la vallée de la Sèvre) et bien sûr d'habitation en porteront la marque caractéristique.

CLISSON "LA BELLE ITALIENNE"

Riche de son passé, aussi festif que tragique,
 Cette cité aujourd'hui est aussi rayonnante que magique.
 Véritable verrou de sûreté des « Marches de Bretagne »
 Bastions et enceintes ont résisté aux belliqueuses campagnes.

Olivier de Clisson « Connétable » et Maître des lieux,
 Ce gentilhomme de guerre au passé des plus élogieux,
 Frère d'armes du connétable Du Guesclin et fier de sa devise :
« Pour ce qui me plaît », et que pour sa cité, il a admise.

Au carrefour de trois provinces Anjou, Bretagne et Poitou,
 Hélas, en heures sombres Clisson devra subir le joug ;
 Des grands froids, de crues démesurées, de l'indigne guerre vendéenne
 Entre Républicains et Royalistes, les deux aveuglés par la haine.

Après la défaite à Torfou de l'armée de Kléber en infériorité,
 Clisson incendiée par les colonnes infernales et leurs atrocités,
 Mutilée, désertée, ruinée elle redevient le territoire des loups,
 Avant que comme « Phoenix », elle renaisse avec d'autres atouts.

Grâce aux frères « Cacaault » et au sculpteur « François-Frédéric Lemot »,
 S'inspirant de « l'Art Toscan », où tuiles et briques seront jumeaux.
 Ici le plein-cintre domine, mis en valeur dans un décor sublime,
 Maisons, entreprises, moulins, tanneries, la Sèvre pour voisine.

Clisson est transformée en belle italienne, grâce à Jacques-Charles Valentin
 Qui financera l'ancien couvent de Bénédictines, en bon samaritain.
 Honneur à ces mécènes, hommes de bien pour tous ces sites rénovés
 Car pour les visiteurs, les histoires du passé feront toujours rêver !

Envie, courage, science et folie : vecteurs du patrimoine et de l'environnement
 (maxime)

Yvon GARNIER

Institut Edouard Nignon

www.institut-nignon.fr

Secrétariat 06 30 16 62 91